

LE CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN - HÉROS DE LA BATAILLE SANGLANTE D'ETHE, EN LUXEMBOURG BELGE, LE 22 AOÛT 1914 AU 4^{ÈME} CORPS D'ARMÉE - L'UN DES GENDRES DE L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. ARCHIVES BIARRITZ LE 27 JANVIER 2015.

Lieutenant-Colonel A. GRASSET

LA GUERRE EN ACTION

LE 22 AOÛT 1914 AU 4^e CORPS D'ARMÉE



ETHE

Avec 1 carte et 15 croquis hors texte



BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS

NANCY-PARIS-STRASBOURG

Quatrième édition

ETHE

OUVRAGE DU COLONEL A. GRASSET DE 137 PAGES AVEC UNE CARTE ET 15 CROQUIS HORS TEXTE

« ETHE, NOUS L'AVONS VÉCU...ON Y TROUVERA DONC SANS DOUTE UNE ÉMOTION PLUS INTENSE QU'IL N'Y CONVIENT DRAIT DE LAISSER PARAÎTRE DANS UNE ÉTUDE HISTORIQUE, BIEN QUE NOUS NOUS SOYONS EFFORCÉ DE REFOULER CETTE ÉMOTION EN ÉVOQUANT LES DERNIERS MOMENTS ET LE SACRIFICE SUPRÊME DES JEUNES SOLDATS DONT NOUS AVIONS DIRIGÉ L'INSTRUCTION ; DE MULTIPLES CAMARADES ; DE NOS MEILLEURS AMIS... » - ÉDITEURS BERGER-LEVRAULT, 1927.

LE CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN – HÉROS DE LA BATAILLE SANGLANTE D'ETHE, EN LUXEMBOURG BELGE, LE 22 AOÛT 1914 AU 4^{EME} CORPS D'ARMÉE - L'UN DES GENDRES DE L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER. AUTEUR HERVÉ BERNARD. HISTORIEN DE MARINE. MEMBRE DE L'A.E.C. ARCHIVES BIARRITZ LE 27 JANVIER 2015.



UNE PARTIE DE LA 5^{EME} COMPAGNIE DU 2^{EME} BATAILLON DU 104^{EME} RÉGIMENT D'INFANTERIE

LE CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN MARQUÉ D'UNE CROIX (X)

SAINT-CYRIEN DE LA PROMOTION DE CRONSTADT (1890/1892)

REÇU À L'ÉCOLE DE GUERRE, EN 1903 - BREVÉTÉ D'ÉTAT-MAJOR

BRILLANT OFFICIER, RESCAPÉ DE LA SANGLANTE BATAILLE D'ETHE DANS LE LUXEMBOURG BELGE.

D'UN COURAGE EXEMPLAIRE, APRÈS UNE PREMIÈRE GRAVE BLESSURE ET UNE MAGNIFIQUE RÉSISTANCE FACE À

L'ENNEMI DE 48 HEURES IL TOMBERA SANS CONNAISSANCE SUR LE CHAMP DE BATAILLE, ATTEINT PAR UNE

DEUXIÈME BALLE, À LA TÊTE, INCONSCIENT, IL SERA « FAIT PRISONNIER » PAR LES ALLEMANDS.

IL RESTERA EN CAPTIVITÉ QUATRE LONGUES ANNÉES DANS LA PRISON-FORTERESSE DE TORGAU SUR L'ELBE,

EN SAXE, DANS LE DISTRICT DE LEIPZIG.



COLONEL CHARLES BERTIN
(CHERBOURG, 1871 – VERSAILLES, 1959)
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
CROIX DE GUERRE 14/18

LE CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN - HÉROS DE LA BATAILLE SANGLANTE D'ETHE, EN LUXEMBOURG BELGE, LE 22 AOÛT 1914 AU 4^{EME} CORPS D'ARMÉE - L'UN DES GENDRES DE L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. ARCHIVES BIARRITZ LE 27 JANVIER 2015.

Raum für die Militärbehörde.

Kriegsgefangenensendung.

Portofrei.

Antwort-Postkarte.

Name: *Cap. Bertin*

Rang: *Hauptmann*

Regiment: *104. I. R.*

Kriegsgefangener

Torgau a. d. Elbe.

Lager: *Zinn* Gruppe:

Deutschland.

Vom Absender auszufüllen.

CARTE POSTALE ÉCRITE PAR LE CAPITAINE CHARLES BERTIN DU CAMP DE PRISONNIERS DE GUERRE DE TORGAU, EN ALLEMAGNE. LA MISSIVE EST DATÉE DU 21 AVRIL 1915.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



TOUJOURS DEBOUT !

Elle est restée debout, notre Vierge lorraine,
Au milieu des obus et des feux meurtriers ;
Comme elle, restons debout, gardons l'âme sereine ;
Nous confiant en Dieu, à l'heure du danger,
Attendant le retour, le cœur plein d'espérance,
Espérant la Victoire de notre chère France.

M. R.



55

Mais tirez donc les gars !

Le 11 novembre 1914, une colonne allemande partait à l'attaque du pont de Dry-Grachten, sur le canal de l'Yser, route de Lygem à Noordschoote, défendu par les zouaves, en poussant devant elles des zouaves prisonniers. Aux cris de : « Cessez le feu, zouaves ! », nos soldats et les mitrailleuses interrompirent leur besogne, lorsque des rangs allemands partit ce cri poussé par un zouave prisonnier : « Tirez quand même, tirez donc, les gars ! » Une autre voix se fit aussitôt entendre, criant : « Zouaves, 11^e bataillon ! en avant ! Hourrah ! » Mais la voix de l'héroïque zouave avait déjà été obéie, une décharge générale partit de nos rangs, couchait à terre nos assaillants !

Dessin de GEORGES SCOTT, d'après l'Illustration

CARTES POSTALES DE 1914

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

EXTRAITS DE L'ÉTUDE DU COMBAT D'ETHE DU LIEUTENANT-COLONEL GRASSET
« ENGAGEMENT DU BATAILLON HENRY, DU 104^{ÈME}, TÊTE D'AVANT-GARDE DE LA 7^{ÈME} DIVISION »

— 41 —

Personne ne comprend rien à ce compte rendu incompréhensible, sauf que la voie est libre, et c'est tout ce qu'on demande. Pourtant, vers le nord-est, dans le brouillard épais, on entend des coups de fusil et même le tac-tac de mitrailleuses. La pointe progresse prudemment. A 7 heures, le capitaine Bertin, qui la conduit, se heurte dans Ethe à des hussards. C'est le peloton Hubin : « Rien de nouveau? — On ne voit rien. Dans ce brouillard, c'est la nuit. » Les habitants qui sont tous sur leurs portes, très animés, savent, eux : « Mon capitaine, ils sont là depuis quinze jours, autour de nous; ils ont fait des forts... »

Vers l'est, la fusillade s'intensifie, scandée par des salves. Bertin songe que si la division s'engage en colonne de route dans cette vallée encaissée, elle va s'y trouver en bien mauvaise posture pour se battre. Malgré les ordres, il s'arrête à la gare. Il fait prendre à sa compagnie une position d'attente avec une section en surveillance face à Saint-Léger, une autre à la gare, observant le nord, et au galop de son cheval, il va rendre compte de ses inquiétudes au commandant Henry.

Il le trouve à la Tuilerie. Il insiste pour que toute l'avant-garde ne descende pas des hauteurs et que le bataillon pénètre seul dans Ethe : « Quand la brume sera levée, ajoute-t-il, il sera temps de prendre une décision, mais il semble bien que ce soit le combat. »

Mais le commandant est lié par un ordre formel. Cet ordre est d'avancer et on est fort en retard. On ne peut pas obliger le commandement à modifier des dispositions qui tiennent à un ensemble qu'on ne connaît pas. En avant, et tout de suite. Il s'agit, pour le moment, d'aller cantonner à Saint-Léger.

A 7 h. 30, au dépôt de la gare, Bertin rencontre le commandant Vicq qui vient de déployer trois de ses compagnies et qui attend des renseignements, tandis que devant, sur un large front, la fusillade crépite : « Mon com-

— 42 —

mandant, lui dit-il, je vous traverse. Vous allez pouvoir rappeler vos compagnies. »

Au carrefour de Laclaireau, où les balles sifflent, voici deux hussards. Ils sont inquiets : « Notre peloton occupe le château, déclarent-ils, mais l'ennemi est dans le bois. Il y en a partout. »

Encore une fois, Bertin, qui a rendu compte de la présence certaine de l'ennemi, est poussé en avant. Le gros de l'avant-garde ne s'est pas arrêté. Il talonne la pointe, gêné par les à-coups. Direction : Saint-Léger où il faut être rendu avant midi.

A 300 mètres à l'ouest du moulin de Hamawé, Bertin rencontre Moleux, seul sur la route qu'éraflent les balles. Ce dernier a demandé des renforts, car l'ennemi est tenace et a du monde : « J'ai un peloton en train de se faire écharper, dit-il, je suis sans nouvelles de l'autre. »

Bertin met pied à terre, renvoie son cheval vers l'arrière, place sa compagnie en file indienne dans les fossés de la route et marche. A côté de lui est le capitaine Mas-siet, commandant l'escadron divisionnaire, venu de sa personne aux renseignements.

Des renseignements, en voici qui sont décisifs. Des trombes de balles s'abattent sur la route; des ricochets passent en miaulant; une vingtaine de blessés du 103^e refluant. Il faut bien pourtant, cette fois, prendre un dispositif de combat. Bertin déploie trois sections dans le chemin forestier qui, du moulin de Hamawé, monte vers le nord, par la cote 230, et pousse lui-même en avant avec la section de l'adjudant Mézières.

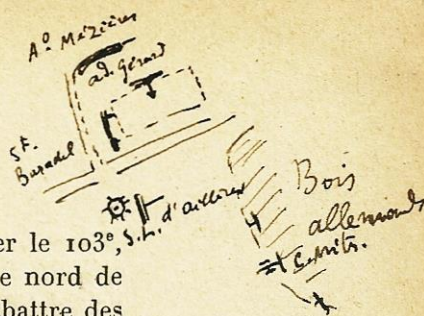
Cent mètres plus loin, devant une clairière carrée de 400 mètres de côté, des fractions des 9^e et 12^e compagnies du 103^e font le coup de feu contre un ennemi abrité. Déjà fort éprouvées, elles sont à court de munitions. L'adjudant Mézières reçoit l'ordre de se glisser avec la moitié de sa section le long de la lisière nord de la clairière pour tourner cet ennemi; il se rabattra ensuite sur la route. D'autre part, comme la fusillade s'intensifie à droite, le capitaine Bertin détache la section du sous-lieutenant

PAGES 41 ET 42 : CAPITAINE CHARLES BERTIN.
SAINTÉ VICTOIRE - IMAGE PIEUSE DE LA GUERRE 39/45



SUITE DES EXTRAITS DE L'ÉTUDE DU COMBAT D'ETHE DU LIEUTENANT-COLONEL GRASSET
« ENGAGEMENT DU BATAILLON HENRY, DU 104^{ÈME}, TÊTE D'AVANT-GARDE DE LA 7^{ÈME} DIVISION »

— 43 —



d'Aillères au moulin de Hamawé, pour appuyer le 103^e, et installe celle de l'adjudant Gérard à la lisière nord de la clairière, face au sud, pour essayer de contrebattre des mitrailleuses allemandes qui sont quelque part, au sud du Ton.

Il est 8 heures; le temps s'éclaircit. L'ennemi qui occupait la clairière, a disparu et Bertin peut continuer sa progression avec le reste de la section Mézières; il compte retrouver son adjudant à l'embranchement du chemin de Bleid.

Or, il y a là, dans une petite mesure isolée, un poste de secours allemand où sont quelques blessés du 46^e. Mais Mézières n'y est pas. On l'attendra vainement : il a été enlevé. En revanche, une patrouille ennemie, égarée, vient se faire prendre. Par elle, on est averti que tout le 46^e régiment est dans le bois Lefort, et qu'il doit même à cette heure attaquer Ethe. — Le Cap. B. rend compte par écrit au C. Henry

Pendant ce temps, le commandant Henry a rencontré le commandant Vicq sur la route; ce dernier lui a dit le peu qu'il savait de la situation et que l'ennemi paraissait surtout avoir des forces importantes au sud du Ton.

Il décide immédiatement d'engager son bataillon, et il précise ses intentions dans le compte rendu qu'il adresse au colonel Drouot, commandant le 104^e.

Ethe, 22 août, 8 h. 10 matin.

La 5^e compagnie, pointe, en doublant le 103^e, soutien de la cavalerie, s'est engagée à la corne sud-ouest du bois Lefort, 1 kilomètre nord-est d'Ethe.

J'ai donné l'ordre à la 6^e de la prolonger à droite.

Il est impossible de déterminer les forces qui sont devant nous. Je vais, par déploiements successifs, chercher l'aile gauche.

Le brouillard rend les mouvements lents.

HENRY.

Une troupe de chez nous tire sur mon flanc droit. Je crains qu'elle soit mal orientée et tire sur ma première ligne.

H.

Ce n'était pas « une troupe de chez nous » qui tirait ainsi; c'était l'ennemi. Quoi qu'il en soit, réduite à trois



Reine de la Paix, priez pour nous.

565

DÉPOSÉ

PRIÈRE DE S. S. BENOÎT XV

Attristés par les horreurs d'une guerre qui entraîne dans son tourbillon les nations et les peuples, nous nous réfugions, ô Jésus, dans Votre Cœur très aimant comme dans un suprême asile; de Vous, Dieu des miséricordes, nos gémissements implorent la cessation de l'épouvantable fléau; de Vous, Roi pacifique, nos vœux sollicitent le retour si désiré de la paix.

De Votre Cœur divin. Vous fîtes rayonner dans le monde la charité, afin que, toute discorde cessant, l'amour seul régnât entre les hommes; durant Votre vie mortelle, ici-bas, Votre Cœur palpita d'une très tendre compassion pour les disgrâces humaines. Oh! que ce Cœur s'émeuve donc encore en cette heure-ci, chargée, pour nous, de haines si funestes et de si horribles carnages!

Prenez pitié de tant de mères, angoissées pour le sort de leurs fils; pitié de tant de familles, orphelines de leur chef; pitié enfin de la malheureuse Europe que menace une si vaste ruine!

Inspirez Vous-même aux gouvernants et aux peuples des conseils de douceur, résolvez les conflits qui déchirent les nations, faites que les hommes se donnent de nouveau le baiser de la paix, Vous qui, au prix de Votre Sang, les avez rendus frères. Et comme, un jour, au cri suppliant de l'Apôtre Pierre: sauvez-nous, ô Seigneur, nous périssons, vous répondez avec pitié, en calmant la tempête de la mer: de même, aujourd'hui, à nos confiantes prières, répondez par le pardon, en rétablissant dans le monde bouleversé la tranquillité et la paix.

Vous aussi, ô Vierge Très Sainte, comme Vous le fîtes en d'autres temps de terribles épreuves, aidez-nous, protégez-nous, sauvez-nous. — Ainsi soit-il.

Indulg. de 300 jours chaque fois: plénière si recitée pendant 20 jours. (S. S. Benoît XV - Avr. 1915).

PAGE 43 : AVEC EN MARGE DES ANNOTATIONS ET UN PETIT CROQUIS DU CAPITAINE CHARLES BERTIN.



UNE CARTE POSTALE DE L'OISE
DE LA GRANDE GUERRE 1914-1918.
« LES TROUPES D'AFRIQUE S'ILLUSTRÈRENT
DANS PLUSIEURS COMBATS AUX ENVIRONS ».
(COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD)

IMAGE PIEUSE DE LA GUERRE
39/45 (RECTO-VERSO).
INDULGENCE - PRIÈRE
DE SA SAINTETÉ
LE PAPE BENOÎT XV
DATÉE DU MOIS D'AVRIL 1915.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

SUITE DES EXTRAITS DE L'ÉTUDE DU COMBAT D'ETHE DU LIEUTENANT-COLONEL GRASSET
« ENGAGEMENT DU BATAILLON HENRY, DU 104^{ÈME}, TÊTE D'AVANT-GARDE DE LA 7^{ÈME} DIVISION »

— 44 —

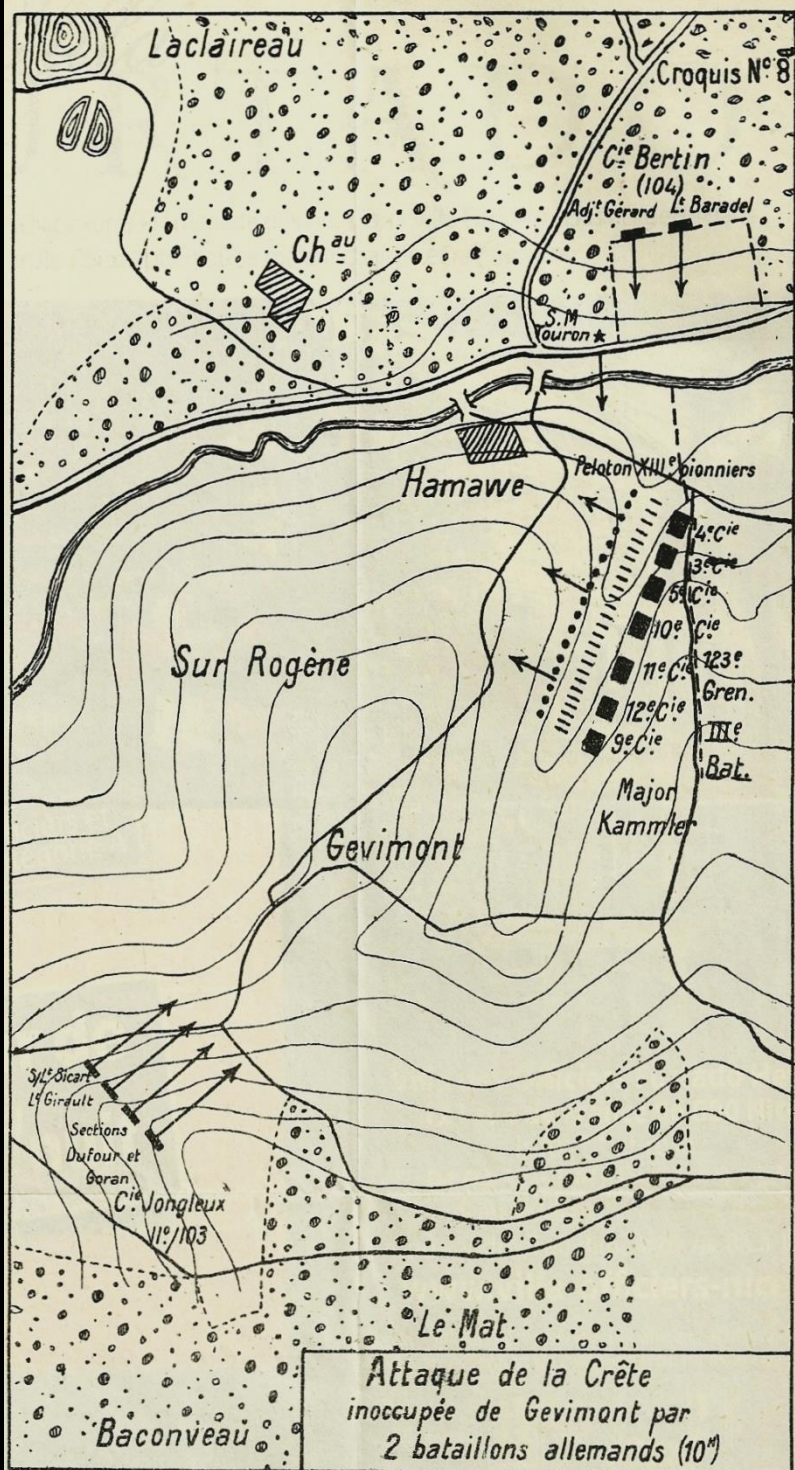
sections, parce que la section du lieutenant Péponnet a été détachée tout à l'heure en flanc-garde, la compagnie Privat (6^e) franchit le Ton à gué et gravit le mamelon « Sur Rogène » en ligne de sections par deux. Elle se déploie sur la crête : la section du lieutenant Le Boucher appuyée à Hamawé; celle du sergent Colin à 150 mètres à sa droite, pêle-mêle avec la compagnie Kelle du 103^e; celle de l'adjudant Chatelain à 300 mètres plus à droite, face à la trouée de Bleid. La section Péponnet, dès qu'elle rejoindra, sera placée en renfort derrière la section Colin.

La compagnie Wibratte (7^e) est disloquée. Les sections du lieutenant Sallet et du sergent-major Benoît franchissent le Ton et prolongent vers le sud la compagnie Privat. La section de l'adjudant Bergault est envoyée au nord, dans le bois Lefort. Quant au capitaine Wibratte, il reçoit l'ordre d'exécuter personnellement une reconnaissance vers Saint-Léger avec la section de l'adjudant Delaunay. (has on para-t-il ?) et qui commandera la 1^{re}

Ainsi, vers 8 h. 30, à l'exception de la compagnie Debraux (8^e) que le commandant Henry a conservée disponible pour observer le bois Lefort, de plus en plus suspect, le bataillon Henry, du 104^e, tête d'avant-garde de la division, est déployé avec le bataillon Vicq, du 103^e, soutien de la cavalerie.

Ces deux bataillons sont répartis en éventail, face au nord-est, à l'est et au sud-est, sur un front de près de 2 kilomètres, englobant le château de Laclaireau, la clairière de la Rochette et se prolongeant par la crête qui, de Hamawé, s'élève vers le bois du Mât. Ils sont engagés dans une lutte extrêmement vive et très meurtrière. Les unités sont déjà très éprouvées; les lieutenants Desdouits, Sallet, Mousseaux sont morts; le capitaine Privat, grièvement atteint à la tête et au bras, sera trépané demain; les lieutenants Le Boucher, Duffour, Laparra, le sergent Goran sont hors de combat.

Commandant A. GRASSET. — Une bataille de rencontre - Ethe (22 août 1914)



PAGE 44 : AVEC UNE ANNOTATION DU CAPITAINE CHARLES BERTIN.

CROQUIS N°8 DU COMMANDANT A. GRASSET. - UNE BATAILLE DE RENCONTRE - ETHE (22 AOÛT 1914).
ON REMARQUE LA COMPAGNIE DU CAPITAINE CHARLES BERTIN (104) EN HAUT DU CROQUIS, À DROITE.



CARTE POSTALE
SAINT-CYR
LA GRANDE CARRIÈRE.
LES MANÈGES

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

SUITE DES EXTRAITS DE L'ÉTUDE DU COMBAT D'ETHE DU LIEUTENANT-COLONEL GRASSET
« LA BATAILLE JUSQU'À 13 HEURES - LA 14^{ÈME} BRIGADE SE PELOTONNE DANS ETHE »

— 74 —

IV -- LA BATAILLE JUSQU'À 13 HEURES

A) La 14^e brigade se pelotonne dans Ethe

La perte de la crête de Gévimont. — Nous avons laissé, à 8 h. 30, au moment où le brouillard se dissipait, les unités qui tenaient la crête devant Gévimont dans une situation terrible : en butte de front aux feux de huit compagnies du 123^e grenadiers wurtembergeois, elles étaient prises à revers par les obus du 20^e et du 56^e régiments d'artillerie, en batterie au nord d'Ethe.

En quelques instants, les pertes sont considérables, surtout en officiers et en sous-officiers, que leur devoir professionnel obligeait à se lever pour se rendre compte de ce qui se passait. Les nerfs de nos jeunes soldats ne peuvent résister à une aussi terrible épreuve, et hormis la compagnie Jongleux (11^e) du 103^e, placée à l'extrême droite et un peu abritée par une crête, toute la ligne finit par dégringoler dans la vallée, laissant sa position jonchée par plusieurs centaines de morts et de blessés.

Les officiers et les sous-officiers survivants réussissent à porter de nouveau les unités en avant, mais c'est au prix des plus lourdes pertes. Plus de la moitié des effectifs est fauchée cette fois par les balles et par les obus et les commandants Vicq et Henry jugent avec raison que, dans de pareilles conditions, s'obstiner serait folie; que d'ailleurs la possession de la crête de Gévimont, prise à revers par les canons ennemis, ne vaut pas un tel sacrifice. Les éléments disloqués et décimés des deux bataillons sont donc ramenés dans la vallée où, en l'absence des cadres et sous les balles qui ne cessent de pleuvoir, on les regroupe sommairement.

Du 104^e, le capitaine Privat, commandant la 6^e compagnie, déjà blessé depuis plus d'une demi-heure, d'une balle à la tête, a été atteint par deux nouveaux projectiles

— 75 —

et définitivement mis hors de combat. Les lieutenants Péponnet et Le Boucher, de la même compagnie, sont grièvement blessés, l'un par deux balles, l'autre par cinq. L'adjudant Chatelain et le sergent-major Colin rallient une soixantaine d'hommes de cette unité dans la vallée du Ton. C'est le sergent-major Benoît qui y groupe les débris du peloton de la 7^e, dont le chef, le lieutenant Sallet, a été frappé mortellement.

Du 103^e, la section de la 9^e compagnie est décimée et son chef, l'adjudant Berthon, tué.

Le capitaine Kelle, commandant la 10^e compagnie, a pu recueillir, au bas des pentes, à peu près la moitié de ses hommes, mais ses deux lieutenants, Desdouts et Laparra, sont morts; la section de l'adjudant Pétrelli est à peu près intacte, et celle de l'adjudant Guérin, revenue du château de Laclaireau, rejoint à cet instant.

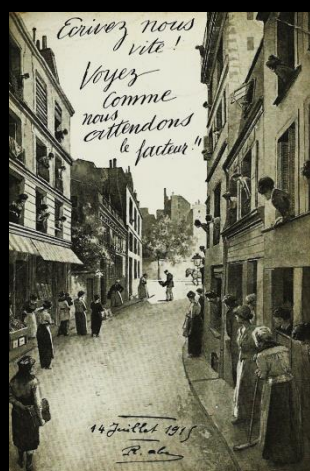
Le commandant Vicq donne à ces deux sections non éprouvées l'ordre de se porter en avant, jusqu'à la crête où est mort le sous-lieutenant Mousseaux, pour couvrir, de concert avec les débris de la compagnie Moleux, le ralliement du reste du bataillon. Mouvement encore impossible. Les unités qui cherchent à progresser sont décimées; le capitaine Kelle est grièvement atteint d'une balle au ventre.

A 9 h. 30, sous la protection de la compagnie Moleux (12^e), déployée derrière une crête, à 500 mètres à l'ouest du moulin de Hamawé, le commandant Vicq ramène ce qui reste de son bataillon vers Ethe, le long de la rivière. Le commandant Henry entraîne ceux du 104^e dans le bois Lefort où se trouvent déjà des éléments des compagnies Bertin (5^e) et Wibratte (7^e) ainsi que toute la compagnie Debraux (8^e) et il groupe ces unités dans les taillis, près du château de Laclaireau.

La crête de Gévimont, ainsi abandonnée, n'était pourtant pas sans défense.

D'abord, la compagnie Jongleux (11^e) du 103^e y était restée, près de la lisière. Nous savons aussi que deux sections de la compagnie Bertin (5^e), du 104^e, étaient dis-

PAGES 74 ET 75 : LA 14^{ÈME} BRIGADE SE PELOTONNE DANS ETHE - LA PERTE DE LA CRÊTE DE GÉVIMONT.
DANS LE BOIS LEFORT DES ÉLÉMENTS DE LA COMPAGNIE DU CAPITAINE CHARLES BERTIN (5^{ÈME})



CARTES POSTALES
DE LA GRANDE GUERRE
DE 1914-1918.
© COLLECTION PRIVÉE
HERVÉ BERNARD

SUITE DES EXTRAITS DE L'ÉTUDE DU COMBAT D'ETHE DU LIEUTENANT-COLONEL GRASSET

« LA BATAILLE JUSQU'À 13 HEURES - LA 14^{ÈME} BRIGADE SE PELOTONNE DANS ETHE »

— 76 —

posées face au sud, dans la clairière au nord de Hamawé, d'où elles prenaient d'enfilade le thalweg qui court devant cette crête. Enfin, la section de mitrailleuses du lieutenant Tournon (103^e), ne trouvant aucun emplacement favorable sur la rive sud du Ton, était venue au nord de la rivière, et, postée non loin des sections de la compagnie Bertin, elle surveillait, elle aussi, ce même thalweg. Ainsi, la crête que n'occupaient plus que des morts et des blessés se trouvait être puissamment flanquée et pouvait, en réalité, supporter une attaque de l'ennemi.

Cette attaque se produisit vers 10 heures. Le major Kammler, commandant le III^e bataillon du 123^e grenadiers, qui avait pris le commandement des troupes allemandes devant Gévumont¹, avait été témoin de l'abandon de la crête par les Français. Il crut la partie gagnée et, tandis que le gros de la brigade Moser se ruait sur Bleid, il précipita ses compagnies dans le thalweg de Gévumont, en colonnes d'assaut précédées d'une ligne de tirailleurs.

Sur ce magnifique objectif, la compagnie Jongleux, la section de mitrailleuses Tournon et les deux sections de la compagnie Bertin ouvrent un feu violent. Même des obus de la section d'artillerie Lhôte (8^e batterie), à l'affût au sud d'Etthe, et aussi ceux de batteries françaises installées au sud du Jeune Bois, s'abattent sur ces masses compactes et y occasionnent de sanglants ravages.

Les compagnies qui sont déployées, essayent un moment de s'accrocher au terrain, mais bientôt on voit les hommes se lever individuellement ou par groupes et, à toutes jambes, gagner l'abri des bois. La vallée demeurait jonchée de morts et de blessés.

Pourtant une compagnie allemande (9^e), qui se liait à l'attaque de la brigade Moser, a réussi à prendre pied dans le bois du Mât. De là, une demi-heure plus tard,

— 77 —

elle dirige des feux de revers contre la compagnie Jongleux qui, à son tour, éprouve des pertes terribles. Les deux chefs de section qui restaient encore à cette compagnie, le lieutenant Girault et le sous-lieutenant Sicart, tombent, le premier tué, le second, blessé. Grièvement blessé lui-même par un éclat d'obus, le capitaine, voyant son isolement, se décide alors à donner l'ordre de la retraite, et environ une cinquantaine d'hommes de cette compagnie, sans officiers, réussissent à gagner le fond de la vallée.

Cependant, le capitaine Bertin, qui, à la jumelle, prenait pour des tirailleurs les morts et les blessés jalonnant la crête de Gévumont, s'est attardé plus que de raison à la clairière au nord de Hamawé, où il avait été si grandement utile.

À 11 h. 15, il croit voir des Allemands venus du bois du Mât gagner la crête par infiltration. Il envoie aux renseignements. On lui rend compte que sa section de Hamawé est partie, ainsi que tout le bataillon Vicq. En outre, le sous-officier qui est allé vers le commandant Henry pour demander des munitions et des ordres, constate que la route de Saint-Léger, battue par des feux violents, est tout à fait impraticable.

Or, les hommes n'ont pas plus de 10 cartouches à tirer... Bertin prend la décision de se retirer en s'enfonçant dans le bois et en contournant par le nord le château de Laclaireau. Outre les sections Gérard et Baradel de sa compagnie, il emmenait avec lui la moitié de chacune des sections Méline (12^e) et Périquet (9^e) du 103^e; c'était un total d'une centaine d'hommes.

PAGES 76 ET 77 : LES DEUX SECTIONS DE LA COMPAGNIE DU CAPITAINE CHARLES BERTIN OUVRENT UN FEU VIOLENT
LES HOMMES N'ONT PAS PLUS DE 10 CARTOUCHES À TIRER... BERTIN PREND LA DÉCISION DE SE RETIRER...



La Guerre 1914-17
L. C. H. Paris - Visé, Paris

165 - SOISSONS - La rue des Framboisiers après le bombardement
SOISSONS - Rue des Framboisiers after the bombardment

LA GUERRE 1914-1917

SOISSONS - LA RUE DES FRAMBOISIERS

APRÈS LES BOMBARDEMENTS.

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

SUITE DES EXTRAITS DE L'ÉTUDE DU COMBAT D'ETHE DU LIEUTENANT-COLONEL GRASSET

« LA 14^{EME} BRIGADE RESTE MAÎTRESSE DU CHAMP DE BATAILLE »

C) La 14^e brigade reste maîtresse
du champ de bataille

Situation de la 14^e brigade à 13 heures. — A partir de 13 heures et jusqu'à la nuit, la situation dans Etthe est demeurée sensiblement stationnaire; mais, à cause du mélange complet des unités, il n'est plus possible de présenter un exposé méthodique des multiples combats, presque individuels, qui se sont livrés dans des maisons en flammes. Un pareil récit ressemblerait plus à un chapitre de l'Iliade qu'à une page d'histoire. Au gré des incidents tragiques; avec la nécessité qui s'impose à chaque combattant de faire face à tout instant à une situation imprévue et impérieuse, les bataillons ont échappé aux colonels; les compagnies aux chefs de bataillon; les sections aux capitaines; les escouades décimées aux chefs de section.

Un coup d'œil d'ensemble donnera une idée de l'incroyable mélange des unités :

— 109 —

Avec les débris du bataillon Levin, le capitaine Peltier a reçu, vers *midi*, du commandant Macker, l'ordre d'aller s'installer à la roseraie, au bas du chemin de Latour, pour le même motif qui avait déjà fait détacher de ce côté les groupements Vicq, Richard et Forcinal. Vers 14 heures, le capitaine Pelletier tentera la même manœuvre que les précédents, mais, comme pour les précédents, cette manœuvre échouera. Le détachement Peltier sera décimé et dispersé.

Avec les débris des 9^e et 10^e compagnies du même bataillon Levin, le lieutenant Boctiochini recevra aussi, dans l'après-midi, l'ordre d'aller occuper la coulée entre le Jeune Bois et le Bois des Loges. Quand cet officier atteindra le but assigné, il n'aura plus autour de lui qu'une dizaine d'hommes, passés au travers des patrouilles du 46^e allemand.

Quant aux débris du bataillon Henry (2^e), le chef de bataillon en a pelotonné le gros dans le bois Lefort, près du château de Laclaireau. Le capitaine Wibratte (7^e), revenu de sa reconnaissance sur Saint-Léger, a rejoint ce gros vers 14 heures n'ayant relevé que des mouvements d'infanterie et de cavalerie sans importance dans les régions de Saint-Léger, Meix-le-Tige et Mussy-la-Ville.

Le capitaine Bertin (5^e), que nous avons vu s'enfoncer dans le bois Lefort avec une centaine d'hommes, est arrivé, à 14 h. 30, à la lisière du bois, à 1.800 mètres au nord d'Etthe. Il y a là, sur le plateau, à 200 mètres, deux batteries allemandes en action, tirant vers le sud. Bertin n'a pas une minute d'hésitation. Tandis qu'une demi-section exécute un feu rapide sur les pièces, il entraîne lui-même un peloton à la baïonnette contre les avant-trains. Quelques Allemands réussissent à s'enfuir, mais 90 sont tués au cours d'un combat acharné, tandis qu'une équipe spécialement désignée, abat 300 chevaux, chacun d'une balle dans la tête. Toutefois, ce beau succès coûte cher : nous avons 80 hommes tués ou blessés et le capitaine Bertin a été atteint d'une balle qui a pénétré sous le bras gauche et traversé le corps de part en part.

Il n'a plus que 30 hommes valides, sans munitions.

— 110 —

Il fait prendre à ces hommes les mousquetons et les cartouches des artilleurs allemands, fait panser sommairement les blessés, enlever les culasses des canons et aussi celles des fusils abandonnés, puis comme le soutien, qui était très en avant, faisait enfin demi-tour et ouvrait le feu, il décampe vers l'ouest et s'enfonce dans les bois.

Sur le chemin qui, de Belmont, remonte vers la cote 300, il voit encore une batterie allemande, et ouvre le feu sur elle, mais il ne peut empêcher cette batterie de se dérober vers le nord. Partout, au sud, la bataille fait rage. Disons que ce détachement errera dans le bois de Bonlieu toute la nuit du 22 au 23, toute la journée du 23, et finira par tomber, le 24 au matin, aux mains de l'ennemi, en essayant de se frayer, à la baïonnette, un passage à travers une ligne d'avant-postes. Au cours de ce suprême assaut, Bertin, déjà très affaibli par sa première blessure, non pansée depuis trente-six heures, tombera, grièvement atteint à la tête par une nouvelle balle.

Des unités du 103^e qui étaient près du capitaine Bertin, à la clairière de La Rochette, les unes devaient être plus heureuses, les autres moins.

Le lieutenant Touron, dont la section de mitrailleuses avait fait merveilles contre l'attaque allemande de 10 heures, s'était aperçu de son isolement vers *midi*. Ralliant quelques isolés du 104^e, il essaya de regagner Etthe par le nord, mais se rendant compte de l'inutilité de ses tentatives, il revint à la lisière face à Hamawé où il resta en position. A la nuit, le propriétaire du moulin l'informe que les Allemands cantonnent à Bleid ou à Gomery. Il met alors ses machines hors de service et pique droit au Sud entre Bleid et Gomery. Il était à *Ruette* à *minuit* et à Vezins au point du jour, avec 250 hommes ralliés en route.

Le lieutenant Mérines (12^e du 103^e) qui n'a pu suivre dans le bois la retraite du capitaine Bertin, a essayé de déboucher de vive force. Il a été tué et son détachement anéanti.

Le sous-lieutenant Beulaygne (9^e du 103^e), que nous

CONDUITE COURAGEUSE ET HÉROÏQUE

PAGES 109 ET 110 : LE CAPITAINE BERTIN ENTRAÎNE LUI-MÊME UN PELOTON À LA BAÏONNETTE CONTRE LES AVANT-TRAINS. LE CAPITAINE BERTIN A ÉTÉ ATTEINT D'UNE BALLE QUI A PÉNÉTRÉ SOUS LE BRAS GAUCHE ET TRAVERSÉ LE CORPS DE PART EN PART... AU COURS DE CE SUPRÊME ASSAUT, BERTIN, DÉJÀ TRÈS AFFAIBLI PAR SA PREMIÈRE BLESSURE, NON PANSÉE DEPUIS TRENTE-SIX HEURES, TOMBERA, GRIÈVEMENT ATTEINT À LA TÊTE PAR UNE NOUVELLE BALLE. INCONSCIENT, IL SERA FAIT PRISONNIER PAR LES ALLEMANDS. IL RESTERA QUATRE LONGUES ANNÉES DANS LE CAMP DE TORGAU, EN ALLEMAGNE.

SUITE DES EXTRAITS DE L'ÉTUDE DU COMBAT D'ETHE DU LIEUTENANT-COLONEL GRASSET

« LA LUTTE DANS ETHE JUSQU'À 14 HEURES - LES PERTES : 5 200 HOMMES TUÉS, BLESSÉS OU DISPARUS »

— III —

avons vu arriver dans la matinée jusque dans Saint-Léger, accompagné du peloton de hussards du lieutenant Courcelles, a essayé de rallier Ethe, mais n'a pu y parvenir. Remontant vers le nord jusque près de Buzenol, c'est après cinq jours d'aventures invraisemblables que par le nord de Virton et de Bellefontaine, il rejoindra le régiment, le 27 août, à Cunel, au sud de Montmédy. Il n'avait perdu que trois hommes, blessés aux avant-postes français, et il ramenait huit prisonniers.

La lutte dans Ethe jusqu'à 14 heures ¹. — A partir de 14 heures, la rue Grande, depuis le pont du chemin de fer de Belmont jusqu'à la rue du Château-Cugnon, n'est plus qu'un immense brasier du milieu duquel s'élèvent les cris de blessés abandonnés dans les flammes. Les compagnies disloquées des 46^e et 50^e régiments prussiens se glissent prudemment au milieu de ces décombres, évitant la chaussée que balaye la mitraille d'un canon; trouant les murs pour passer d'une maison dans une autre; arrêtées à chaque instant par trois ou quatre furieux qui, tapis dans un recoin encore respecté par l'incendie, se précipitent, la baïonnette basse, pour s'ouvrir un passage. Un poste de secours a été installé dans une maison, près du pont de Belmont, où les majors Chon et Lévêque, du 14^e hussards soignent indistinctement des blessés français et allemands. A 16 heures ce poste est incendié comme le reste; les blessés allemands sont transportés dans une ambulance allemande et, avec une sauvagerie qui est une flétrissure pour l'honneur d'une nation, les blessés français et les infirmiers, poussés dehors à coups de crosse, sont fusillés à la sortie de Belmont.

Les pertes. — En somme, la terrible journée d'Ethe, baptême du feu de la 7^e division, était bien pour elle une victoire taillée dans le bloc de la bataille des frontières, puisque, dès 17 heures, elle avait vu la X^e division allemande fuir devant elle, et que si Ethe n'a pas été conservée, c'est que des circonstances dont elle n'est pas responsable, ne l'ont pas permis. Or, cette stérile victoire lui coûtait cher. Elle avait perdu 124 officiers et 5.200 hommes tués, blessés ou disparus, c'est-à-dire environ la moitié de l'effectif combattant. En particulier, le bataillon Laplace, du 101^e était anéanti. Il manquait au 103^e, 29 officiers et 1.760 hommes; au 104^e, 25 officiers et 1.689 hommes.

C'est pourquoi le 101^e, le 103^e, le 104^e régiments d'infanterie, le 3^e groupe du 26^e d'artillerie et la 4^e compagnie du 1^{er} génie, qui ont plus spécialement supporté et brisé le choc des masses allemandes trois fois supérieures, méritent grandement que le nom d'Ethe brille sur leurs drapeaux et étendards parmi ceux des plus brillantes victoires. Ce nom glorieux, évoqué dans les théories faites aux jeunes soldats, symbolisera le souvenir de sacrifices sublimes et d'actes héroïques qui ont peut-être été égaux dans les quatre années de la guerre, mais qui n'ont jamais été surpassés.

LA TERRIBLE JOURNÉE D'ETHE

BAPTÊME DU FEU DE LA 7^{ÈME} DIVISION

124 OFFICIERS ET 5 200 HOMMES TUÉS, BLESSÉS OU DISPARUS, C'EST-À-DIRE LA MOITIÉ DE L'EFFECTIF COMBATTANT.... ETHE, CE NOM GLORIEUX.....

5^E COMPAGNIE : CAPITAINE BERTIN, BLESSÉ ET PRISONNIER.

— 139 —

5^e compagnie :

Capit. BERTIN, blessé et prison.
Sous-lieutenant d'AILLIÈRES.

6^e compagnie :

Cap. PRIVAT, blessé et prison.
Lieut. PÉPONNET, disparu.
Lieut. LE BOUCHER, blessé et prisonnier.

7^e compagnie :

Capitaine WIBRATTE.
Lieutenant SALLET, tué.

8^e compagnie :

Capitaine DEBRAUX, blessé.
Lieutenant SAINT-MARTIN.
Lieutenant LOGEARD, tué.

3^e bataillon

Chef de bataillon.....
Adjoint.....
Médecin aide-major.....

Commandant LEVIN, tué.
Sous-lieutenant NICOLAS.
ALBARET, disparu.

9^e compagnie :

Capit. TOURTE, blessé et prison.
Lieutenant BAGIOCCHINI.
Sous-lieutenant BERNARD, tué.
Sous-lieutenant DAGAND, disp.

10^e compagnie :

Capitaine PELTIER.
Sous-lieutenant MOURETON,
blessé et pris.
Sous-lieutenant BERGER, tué.

11^e compagnie :

Capitaine BENTZINGER.
Lieutenant RICARD.

12^e compagnie :

Capitaine VINTER.
Sous-lieutenant BOUTET, tué.

ŒUVRE DU CHAPELET DES ENFANTS



**GRANDE NEUVAINÉ
DE L'IMMACULÉE
CONCEPTION**

30 Novembre
au 8 Décembre

Son intention :

La Victoire de nos Armées

La guerre qui ensanglante nos frontières est une véritable croisade de la civilisation chrétienne contre la barbarie.

Nos cœurs de Français vibrent de fierté et d'espoir à la pensée que la France s'est faite le soldat de Dieu.

Dans cette lutte gigantesque entre le bien et le mal, chacun doit prendre sa part de sacrifice et d'héroïsme.

Au milieu de tant de douleurs et de deuils, vers qui tournerons-nous nos regards, sinon vers la **Vierge Immaculée**, la douce, la brillante Etoile du matin ?

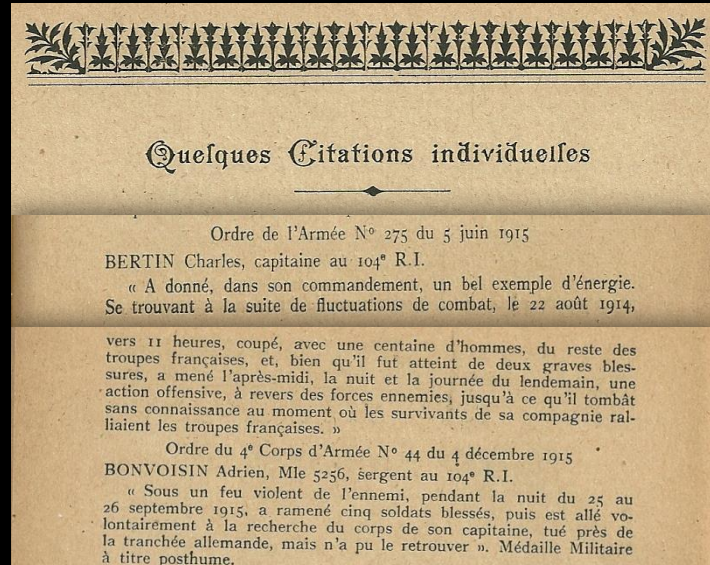
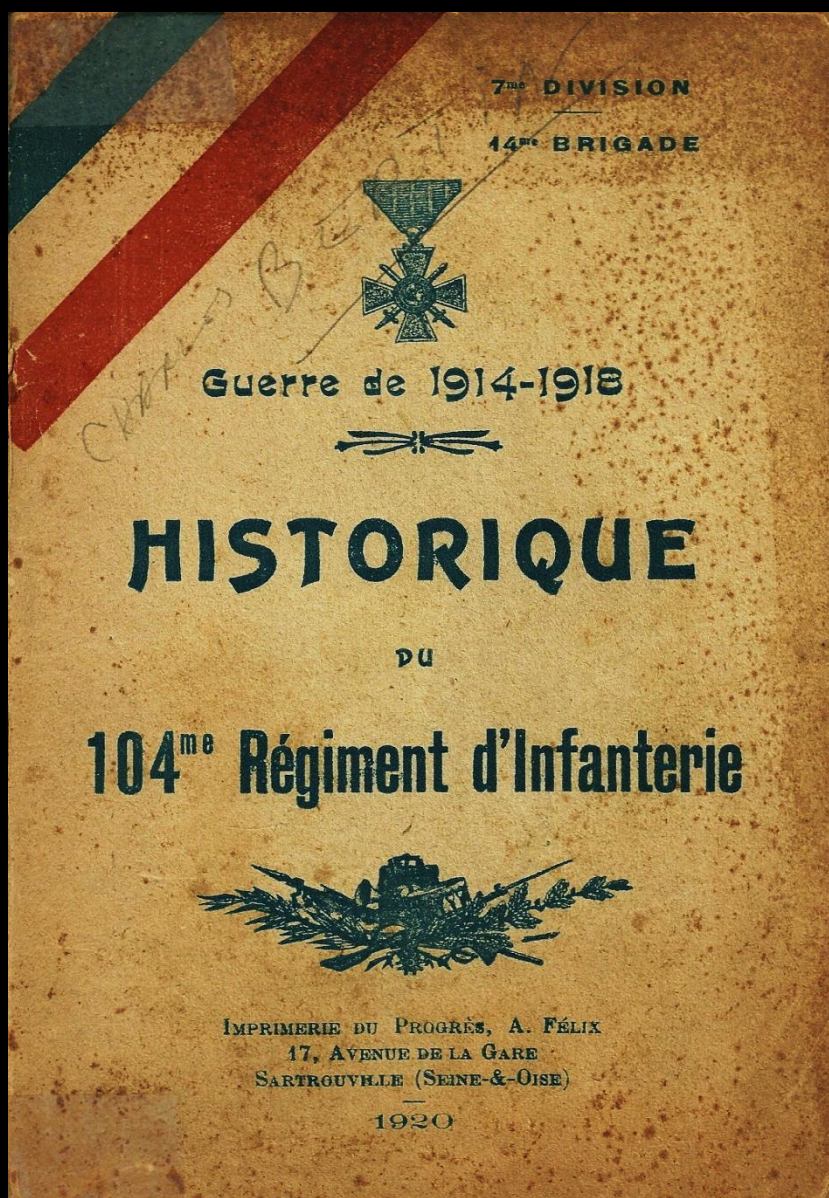
DURASSÉ & CIE, IMP., PARIS-MALAKOFF

LA VICTOIRE DE NOS ARMÉES
IMAGE IMPRIMÉE
LE 17 OCTOBRE 1939.
• DU 30 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE, SUPPLIONS LA VIERGE IMMACULÉE DE DONNER LA VICTOIRE À NOS ARMÉES, LE SALUT ET LA PAIX DANS LE MONDE ! •
© COLLECTION PRIVÉE
HERVÉ BERNARD

LE CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN - HÉROS DE LA BATAILLE SANGLANTE D'ETHE, EN LUXEMBOURG BELGE, LE 22 AOÛT 1914 AU 4^{EME} CORPS D'ARMÉE - L'UN DES GENDRES DE L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. ARCHIVES BIARRITZ LE 27 JANVIER 2015.



LETTRE AVEC SON ENVELOPPE, DATÉES DU 23 DÉCEMBRE 1913, ADRESSÉES
- PARIS VIA SIBÉRIE - « À MONSIEUR LE CAPITAINE D'INFANTERIE CHARLES, ÉMILE BERTIN »
OBLITÉRATIONS ET CACHETS DE LA POSTE DE TOKYO, AU JAPON.
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD



GUERRE DE 1914-1918
HISTORIQUE DU 104^{ME} RÉGIMENT D'INFANTERIE
1920 - 112 PAGES

EXTRAITS DES CITATIONS INDIVIDUELLES
ORDRE DE L'ARMÉE N° 275 DU 5 JUIN 1915
BERTIN CHARLES, CAPITAINE AU 104^E R.I.

« A DONNÉ, DANS SON COMMANDEMENT, UN BEL EXEMPLE D'ÉNERGIE. SE TROUVANT À LA SUITE DE FLUCTUATIONS DE COMBAT, LE 22 AOÛT 1914, VERS 11 HEURES, COUPÉ, AVEC UNE CENTAINE D'HOMMES, DU RESTE DES TROUPES FRANÇAISES, ET, BIEN QU'IL FUT ATTEINT DE DEUX GRAVES BLESSURES, A MENÉ L'APRÈS-MIDI, LA NUIT ET LA JOURNÉE DU LENDEMAIN, UNE ACTION OFFENSIVE, À REVERS DES FORCES ENNEMIES, JUSQU'À CE QU'IL TOMBÂT SANS CONNAISSANCE AU MOMENT OÙ LES SURVIVANTS DE SA COMPAGNIE RALLIAIENT LES TROUPES FRANÇAISES ».

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

LETTRE DE DEUX PAGES DU COLONEL CHARLES BERTIN
PARIS, LE 18 JUILLET 1927
CONCERNE LE COMBAT D'ETHE DU 22 AOÛT 1914.

PRÉSIDENTIE DU CONSEIL

CONSEIL SUPÉRIEUR
DE LA
DÉFENSE NATIONALE

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PARIS, LE 18 juillet 1927
HOTEL DES INVALIDES

REÇU 73-15
73-22

Le Lt Colonel Bertin.

A l'occasion de ma venue à la retraite, je constitue mon dossier, et l'examen de mon livret matricule m'amène à signaler une erreur :

A la page 5, je suis porté "en captivité" du 22 août 1914 ;
A la page 6, une citation à l'ordre de l'Armée indique que je me suis battu le 22 et le 23 derniers lignes allemandes.

Cette citation a été prononcée sur la déposition de ceux de nos hommes qui purent rejoindre le 70^e après le combat d'Etthe (Belgique), complétée par un rapport succinct au lieutenant que j'ai fait passer en France par un militaire, au janvier 1915. Le rapport ne pouvait parler de la destruction d'un groupe d'artillerie allemand que j'ai dû faire connaître sans ménagement.

Je rectifie donc la contradiction.

Le 22 août 1914, à Etthe (Belgique), au terme d'un engagement d'avant-garde interrompu à l'aube, je trouvais l'occasion à 13 heures de surprendre dans le dos, à 2000 m au Nord d'Etthe, un groupe d'artillerie allemand qui tirait sur le Sud, et de le mettre hors de combat, personnel et matériel. C'est alors que je reçus à l'épaule gauche une balle qui sortit dans le dos.

Malgré le coup réussi, je me trouvais resté, avec les débris de ma compagnie, derrière la ligne allemande, et sous munitions, sauf quelques mousquetons allemands avec leurs cartouches. Il fallait rejoindre nos lignes.

Après un jeu de cache-cache sous bois et divers coups de sonde donnés de nuit, je pourrai le 24 août à 3 heures du matin sur la route royale de Vistion à Orlon, près de Robelmont, en trouver d'une grande garde allemande qui veillait mal. Il y eut une échauffourée où les allemands, effolés, tiraient de tous les côtés, et qui permit à une partie de mes hommes de passer et de rejoindre nos lignes vers Vistion dans la matinée.

Pour moi, atteint cette fois derrière la tête, j'étais resté assommé sur la place.

Donc, c'est le 24 août, à

trois heures du matin, et non le 22, que je suis tombé entre les mains des Allemands.

Comme témoin des faits ci-dessus, je puis citer l'adjudant Olivier (Gén) du 21^e Régiment d'Infanterie coloniale, soldat à ma compagnie (5^e du 10^e R.I.) en 1914, et qui est resté près de moi jusqu'au bout ; il eut la chance de passer et de rejoindre le 70^e vers la fin d'août 1914.

Le détail de l'épisode raconté ci-dessus est consigné dans le rapport que j'adressai à ma rentrée en France, en Novembre 1918, au Général Commandant le IV^e Corps d'Armée. Depuis la guerre, la contre-partie, du côté allemand, a été documentée dans des historiques de corps ennemis, par le Lt Colonel Grassot, du 10^e R.I., qui faisait l'étude du combat d'Etthe, et qui a bien voulu me faire connaître la relation allemande d'événements qui me touchaient de près.

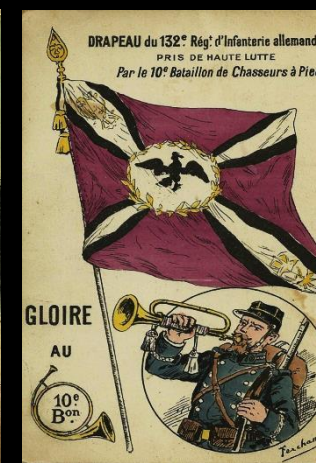
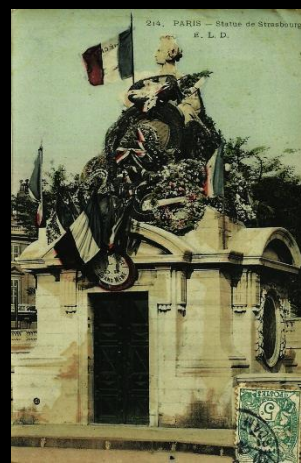
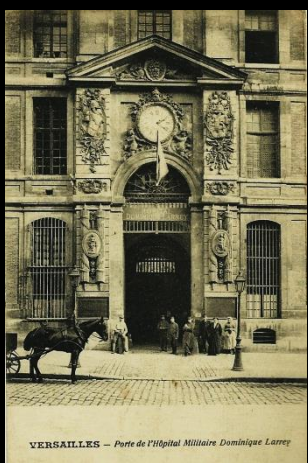
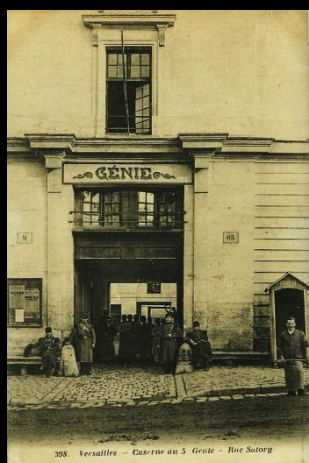
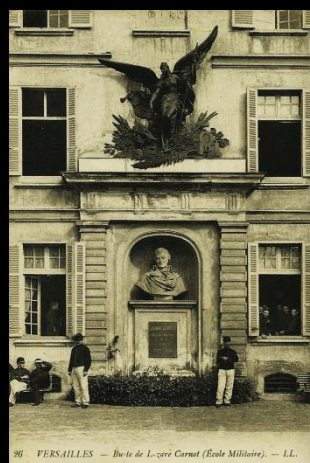
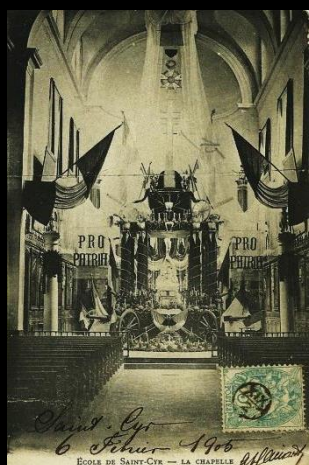
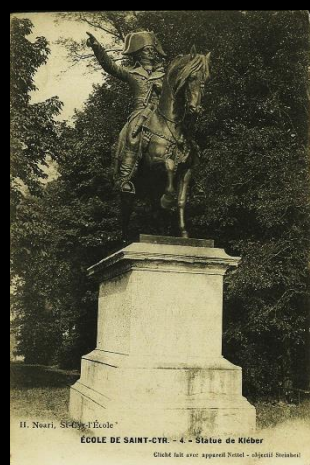
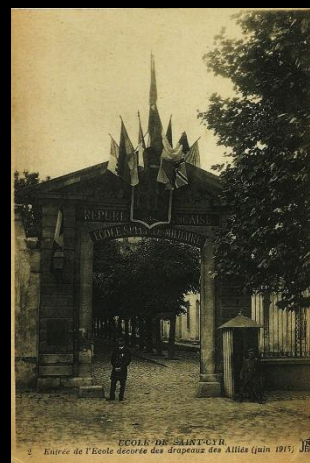
CBertin

QUELQUES EXTRAITS DU FEUILLET INDIVIDUEL DE CAMPAGNE DE CHARLES BERTIN

- CHARLES, ÉMILE BERTIN EST SORTI DE SAINT-CYR EN 1892, N° 141 SUR 464 ; REÇU À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE EN 1903 AVEC LE N° 11.
- OFFICIER SUPÉRIEUR DU PLUS RARE MÉRITE. ÉTAIT AU TABLEAU POUR LE GRADE DE CHEF DE BATAILLON AU MOMENT DE LA GUERRE. FAIT PRISONNIER EN AOÛT 1914 APRÈS UNE SUPERBE RÉSISTANCE DE PLUS DE 48 HEURES, AU COURS DE LAQUELLE IL REÇUT DEUX GRAVES BLESSURES, IL NE FUT PROMU CHEF DE BATAILLON QU'EN DÉCEMBRE 1918.
- LE LT-COLONEL BERTIN EST UN OFFICIER SUPÉRIEUR DE TRÈS GRANDE VALEUR ET D'UNE RARE MODESTIE ; TOMBÉ GRIÈVEMENT BLESSÉ ENTRE LES MAINS DE L'ENNEMI, PRISONNIER PENDANT QUATRE ANNÉES EN ALLEMAGNE, IL N'A PAS EU LE BRILLANT AVANCEMENT AUQUEL IL AVAIT DROIT DE PRÉTENDRE - DOIT ARRIVER COLONEL : MÉRITAIT BEAUCOUP MIEUX EN CETTE PÉRIODE DE CRISE D'AVANCEMENT, UN SUPERBE EXEMPLE D'ABNÉGATION ET DE DÉVOUEMENT.
- MODÈLE DE L'OFFICIER DE 2^{ME} BUREAU DE L'E.M.A, TRÈS FIN, TRÈS CULTIVÉ, CONNAISSANT À FOND LA PLUPART DES QUESTIONS DE LA POLITIQUE EXTÉRIEUR ET SACHANT TIRER DES NOMBREUX DOCUMENTS QU'IL ÉTUDIE LES PLUS UTILES RENSEIGNEMENTS. OFFICIER DE HAUTE VALEUR À TOUS POINTS DE VUE, INTELLECTUEL, PROFESSIONNEL ET MORAL.

LE CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN - HÉROS DE LA BATAILLE SANGLANTE D'ETHE, EN LUXEMBOURG BELGE, LE 22 AOÛT 1914 AU 4^{EME} CORPS D'ARMÉE - L'UN DES GENDRES DE L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. ARCHIVES BIARRITZ LE 27 JANVIER 2015.

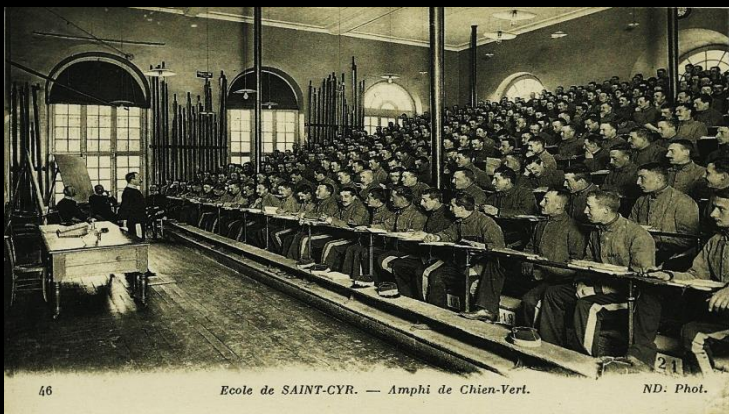
QUELQUES CARTES POSTALES ANCIENNES - ÉCOLE DE SAINT-CYR - VERSAILLES ET DIVERS.



DES « SPÉCIMENS » D'UNE BELLE COLLECTION FAMILIALE DE CARTES POSTALES DE LA GUERRE 1914/1918 ET DU DÉBUT DU 20^{ÈME} SIÈCLE. © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

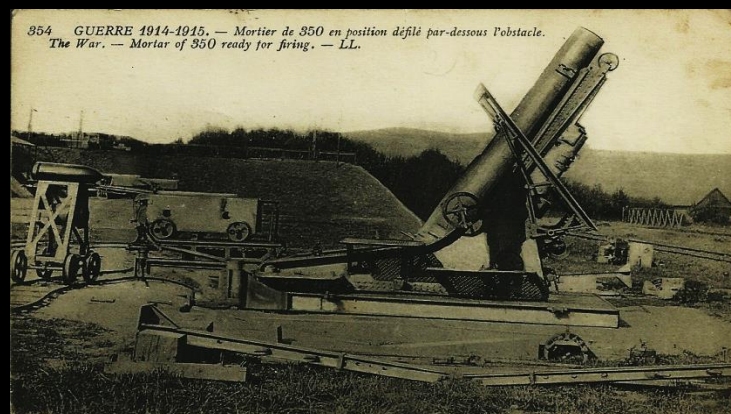
LA PORTE DE L'HÔPITAL MILITAIRE DOMINIQUE LARREY, À VERSAILLES, OÙ JE FUS OPÉRÉ DE L'APPENDICE À L'ÂGE DE 14 ANS !

QUELQUES CARTES POSTALES ANCIENNES - ÉCOLE DE SAINT-CYR - VERSAILLES ET DIVERS.



Ecole de SAINT-CYR. — Amphî de Chien-Vert.

ND: Phot.



354. GUERRE 1914-1915. — Mortier de 350 en position défilé par-dessous l'obstacle.
The War. — Mortar of 350 ready for firing. — LL.



5. - L'Artillerie montée et les Obstacles - Descente dans un fossé profond et à revers rapide



10. - Palais de VERSAILLES. - La Galerie des Glaces aménagée pour la Signature du Traité de Paix le 28 Juin 1919

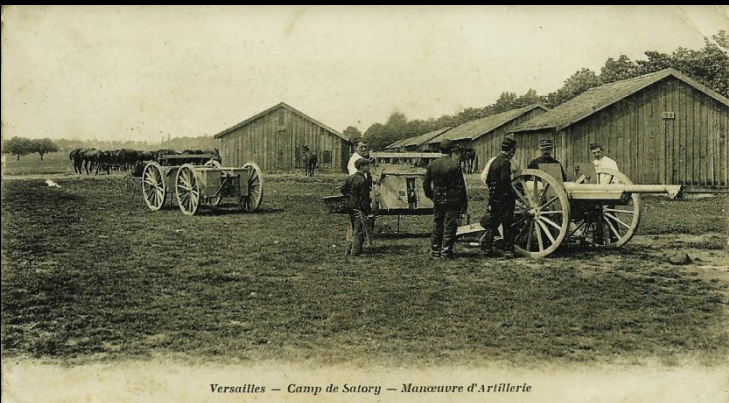


Versailles. — Galerie des Glaces. — Signature de la Paix — Palace of Versailles. — Hall of Mirrors. — Signature of Treaty of Peace of the Great War, 28 June 1919. — LL.
Gliché S. P. C. A.



ND:

CAMPAGNE DE 1914
58. Artillerie lourde de campagne. — Manœuvre du Canon Rimailho, pièce de 155 C.T.R., de poids de 4.200 kilos, pouvant lancer 5 projectiles de 43 kilos par minute à plus de 6 kilomètres.



Versailles — Camp de Satory — Manœuvre d'Artillerie



112. Versailles — Petites Ecuries — Caserne du 1^{er} régiment de Génie

LE CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN - HÉROS DE LA BATAILLE SANGLANTE D'ETHE, EN LUXEMBOURG BELGE, LE 22 AOÛT 1914 AU 4^{ÈME} CORPS D'ARMÉE - L'UN DES GENDRES DE L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. ARCHIVES BIARRITZ LE 27 JANVIER 2015.

QUELQUES CARTES POSTALES ANCIENNES - ÉCOLE DE SAINT-CYR - VERSAILLES ET DIVERS.



CARTES POSTALES
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

LE CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN - HÉROS DE LA BATAILLE SANGLANTE D'ETHE, EN LUXEMBOURG BELGE, LE 22 AOÛT 1914 AU 4^{ÈME} CORPS D'ARMÉE - L'UN DES GENDRES DE L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. ARCHIVES BIARRITZ LE 27 JANVIER 2015.

QUELQUES CARTES POSTALES ANCIENNES - ÉCOLE DE SAINT-CYR - VERSAILLES ET DIVERS.



11e Série 1914... Armée Indienne - Un attelage de guerre | Indian Army - A war team



4. - L'Artillerie montée et les Obstacles. - Franchissement d'un Chemin étroit et encaissé

L'Éclaircie Militaire Galigna, Mourmelon



1 - VERSAILLES - Casernes d'Artillerie et du Génie.



VERSAILLES - 11 - Ecole de Ponts - 1^{er} Génie

Gabriel Nodding - Cliché Georges

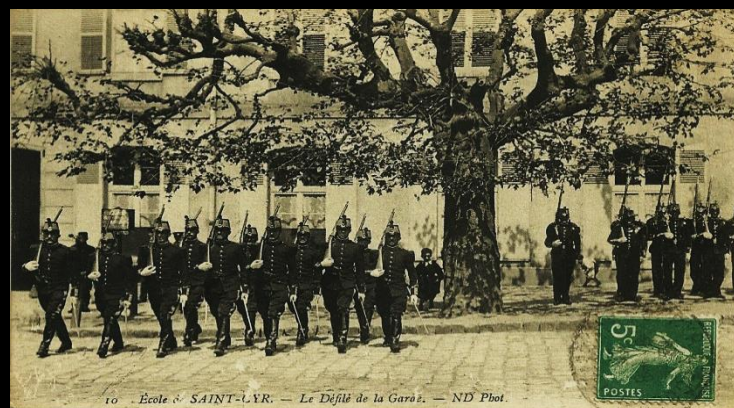


3 L'ÉCOLE-SAINT-CYR. - En bas pour la Revue ! - LL.



Ecole de SAINT-CYR. - Saut de la Haie.

ND. Phot.



10 - École de SAINT-CYR. - Le Défilé de la Garde. - ND Phot.



ÉCOLE DE SAINT-CYR. - Le Restaurant Waggon

A. Marry, École

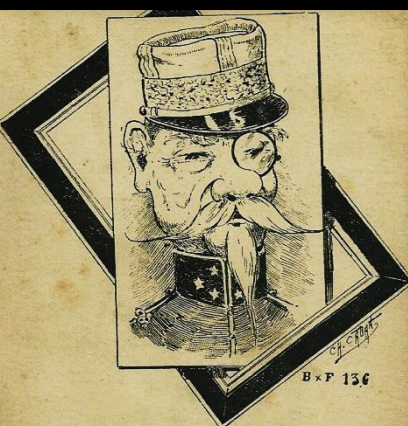
CARTES POSTALES
© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

LE CAPITAINE CHARLES, ÉMILE BERTIN - HÉROS DE LA BATAILLE SANGLANTE D'ETHE, EN LUXEMBOURG BELGE, LE 22 AOÛT 1914 AU 4^{ÈME} CORPS D'ARMÉE - L'UN DES GENDRES DE L'ILLUSTRE AMIRAL HENRI RIEUNIER. AUTEUR HERVÉ BERNARD, HISTORIEN DE MARINE, MEMBRE DE L'A.E.C. ARCHIVES BIARRITZ LE 27 JANVIER 2015.

QUELQUES CARTES POSTALES ANCIENNES - ÉCOLE DE SAINT-CYR - VERSAILLES ET DIVERS.



LE MARÉCHAL FOCH SALUANT KLÉBER À STRASBOURG LE 27 NOVEMBRE 1918



CARTES POSTALES © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

BIARRITZ, LE 29 JANVIER 2015.

HERVÉ BERNARD



AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON



BEST OF DE FRANÇAIS AU JAPON IMPÉRIAL



ALBI

PATRIE DE RIEUNIER

UN HOMME ILLUSTRÉ DE LA MARINE FRANÇAISE

MARIN ET NAVIGATEUR HORS PAIR.
GRAND VOYAGEUR, POLYGLOTTE, DIPLOMATE,
AMBASSADEUR, EXPLORATEUR D'ASIE.
COMMANDANT DE NOMBREUX BÂTIMENTS.
PREFET ET COMMANDANT EN CHEF
DE ROCHEFORT PUIS DE TOULON.
COMMANDANT EN CHEF D'ESCADRES.
COMMANDANT EN CHEF DE LA 1^{ère} ARMÉE
NAVALE.
MINISTRE DE LA MARINE.
DEPUTE DE ROCHEFORT SUR MER.

HERVÉ BERNARD

Livre remarquable de Format A4 - (© Hervé Bernard - 2ème Édition 2011)
Le volume de 718 pages contient une lettre (fort) élogieuse de Nicolas Sarkozy.
Cet ouvrage d'un poids de 4 Kg – sans équivalence sur le marché du livre par sa valeur
historique et documentaire - n'est pas commercialisé mais quelques exemplaires ont
été offerts à des musées et à des personnalités de tout 1^{er} plan.

Hervé Bernard Issu d'une famille qui a donné à notre pays un grand
marin, brillant serviteur de l'État - Ministre de la Marine, Député de
Rochefort, Grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille
militaire - ainsi que des Généraux et une longue lignée de Légionnaires
Polytechniciens et de Saint-Cyriens dont plusieurs sont « Morts pour la
France ».

BIARRITZ, JANVIER 2015 - © COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD
Historien de marine - Membre de l'A.E.C.,
Membre de l'Association des Honneurs Héréditaires (A.H.H.),
Chevalier de l'ordre des Palmes Académiques.
Arrière Petit-fils de l'Amiral Henri Rieunier (1833-1918)
Commandant en Chef et Préfet Maritime de Rochefort puis de Toulon, etc,
Commandant en Chef d'Escadres et de la 1^{ère} Armée navale,
Ministre de la Marine - Député de Rochefort-sur-Mer,
Grand-croix de la Légion d'honneur - Décoré de la Médaille militaire pour Services
Éminents rendus à la Défense Nationale.